



Nuit blanche pour un concerto

roman de Michel Méar

Les leçons du passé nous rappellent que la civilisation, la culture et l'humanisme ne sont jamais définitivement acquis.

Histoire – Seconde guerre mondiale – barbarie – juifs – musique - ténèbres et lumière

Le livre

Elle s'appelait Eva Goldstein. Elle était jeune. Elle était musicienne. Elle était virtuose.

Dans ses mains, un violon d'exception. Avec lui, elle devait faire vibrer les œuvres de Mendelssohn, Mozart et Tchaïkovski. Elle devait illuminer les cœurs, élever les âmes, rappeler ce que l'humanité peut produire de plus beau.

Mais la barbarie est venue.

Des hommes ont choisi la haine plutôt que la culture, l'obscurantisme plutôt que la lumière. Ils ont fait taire les violons, brûlé les livres, détruit des vies. En quelques années, ils ont jeté sur la civilisation une chape de ténèbres.

Le violon s'est tu. La musique aussi.

Ce silence n'est pas seulement celui d'une musicienne. Il est celui de milliers d'artistes, d'intellectuels, d'enfants et d'innocents que la barbarie a voulu effacer. Et pourtant, leur mémoire demeure.

Car la civilisation ne tient qu'à un fil : celui que tissent la culture, la mémoire et la vigilance des femmes et des hommes libres. Aujourd'hui encore, cet équilibre reste fragile.

L'histoire nous a appris une chose essentielle : la lumière peut disparaître si nous cessons de la défendre.

Alors souvenons-nous !

L'auteur, Michel Méar

Né à Paris, Michel Méar vit à Pignan dans l'Hérault. Après une carrière d'informaticien, il se consacre à ses deux passions, le modélisme ferroviaire et l'écriture.

Informations pratiques

ISBN 978-2-84859-286-2 – 118 pages – 13 € - En librairie le 12 mai 2026

Contact : Fabienne Germain, 06 09 63 48 07, editionszinedi@gmail.com

Version grands caractères (Luciole corps 18) : 23 €

Version numérique : 6,99 €